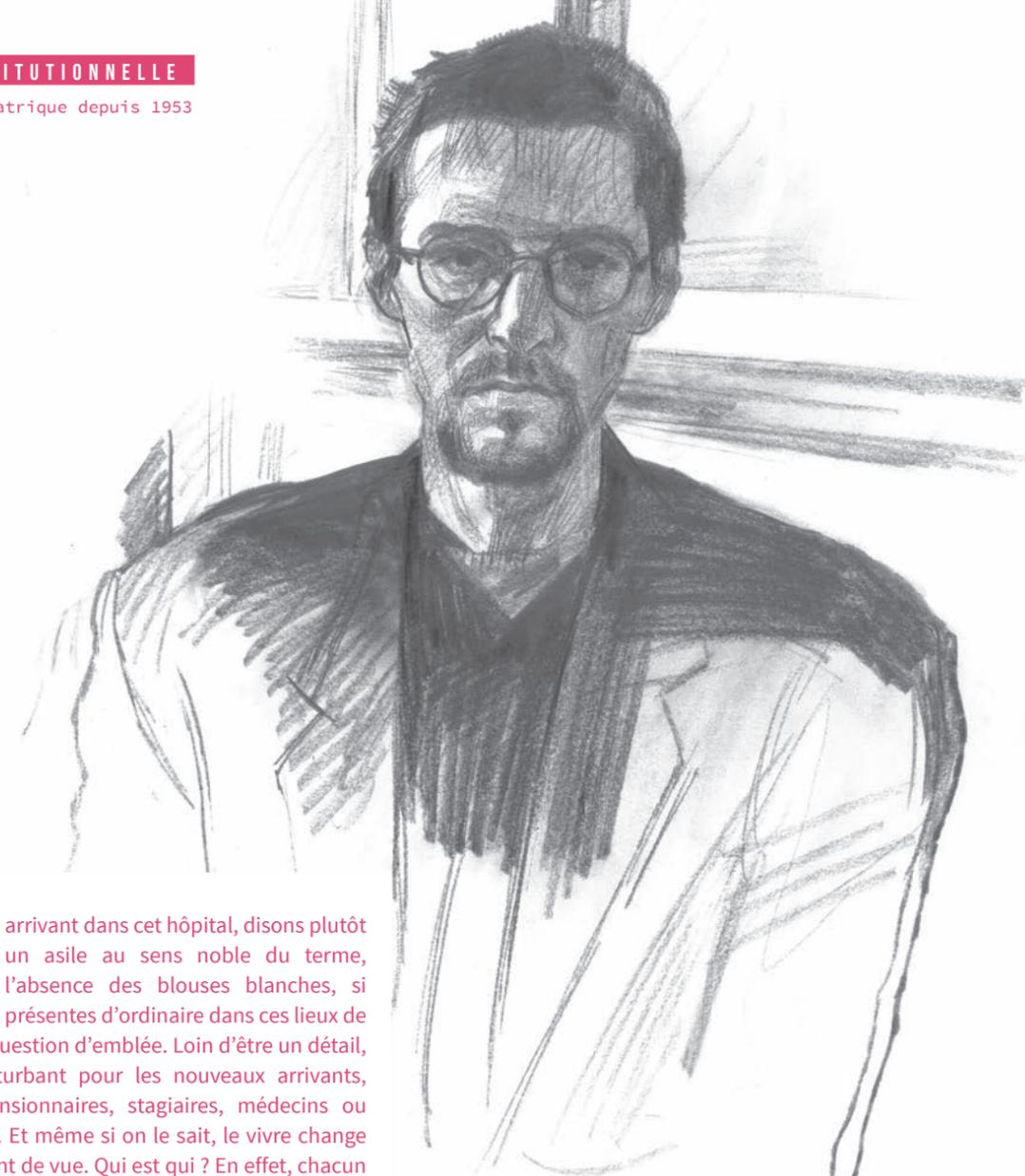


# LA BORDE : UNE UTOPIE PSYCHIATRIQUE DEPUIS 1953

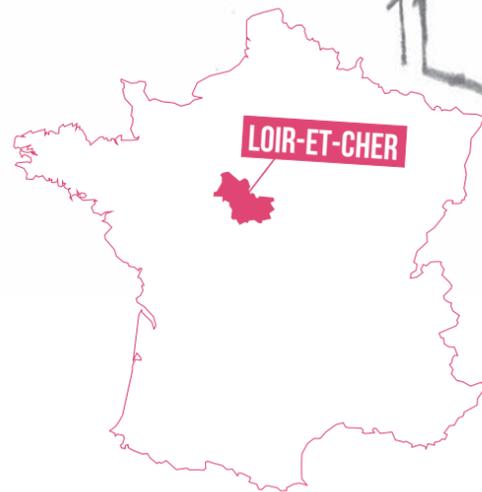
La Borde est un établissement psychiatrique fondé par le docteur Jean Oury en 1953, dans le Loir-et-Cher. Son ambition était alors d'humaniser le fonctionnement des établissements psychiatriques. Cette utopie psychiatrique, toujours en mouvement, continue de fonctionner par le principe de la remise en cause permanente. Henri Cachia nous propose une plongée dans l'atmosphère de ce lieu unique d'expérimentation qui a permis le développement de la psychothérapie institutionnelle\*.

\* La psychothérapie institutionnelle est une psychothérapie en institution psychiatrique qui met l'accent sur la dynamique de groupe et la relation entre soignants et soignés



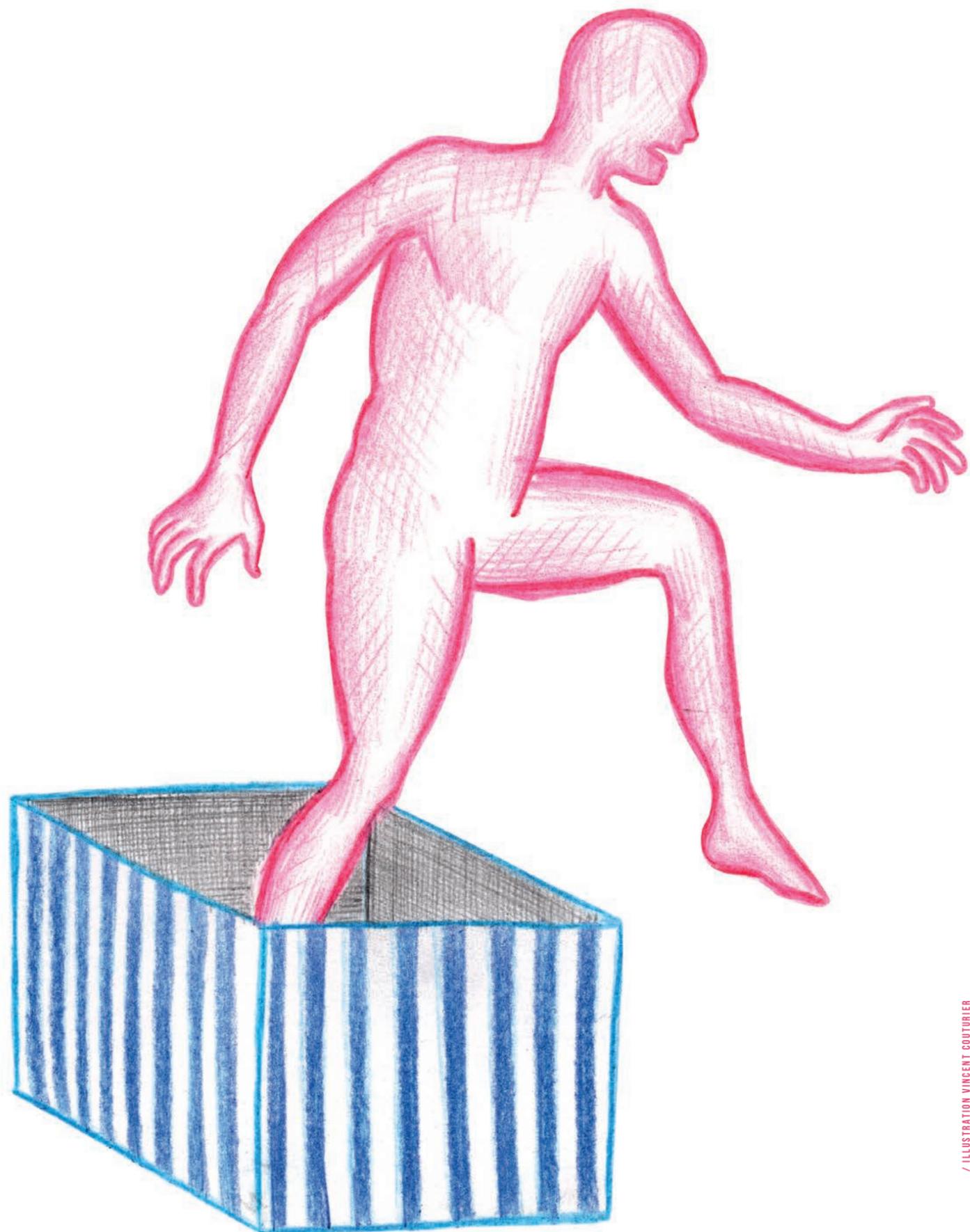
**En** arrivant dans cet hôpital, disons plutôt un asile au sens noble du terme, l'absence des blouses blanches, si présentes d'ordinaire dans ces lieux de rétention, pose question d'emblée. Loin d'être un détail, c'est plutôt perturbant pour les nouveaux arrivants, qu'ils soient pensionnaires, stagiaires, médecins ou simples visiteurs. Et même si on le sait, le vivre change sacrément le point de vue. Qui est qui ? En effet, chacun porte ses vêtements de ville et circule librement à l'intérieur de cette clinique psychiatrique pas comme les autres, vaste propriété qu'aucun mur ne ceinture, ce qui de fait facilite les relations avec le monde extérieur. Alors qui est qui ? On ne peut que s'interroger sur la ligne ténue entre normalité et anormalité. On peut très bien échanger avec l'un en le prenant pour un soignant, ou avec l'autre en le prenant pour un soigné, alors qu'il s'agit du contraire. A La Borde on n'a affaire qu'à des êtres humains.

Exemple : j'étais arrivé depuis une semaine, lisant sur mon lit, la porte de ma chambre grande ouverte, lorsqu'une voix grave et forte interpella quelqu'un ou quelqu'une à l'autre bout du couloir. Le voyant passer, je me dis « *tiens, un nouveau pensionnaire* ». Pas du tout. C'était tout simplement un psychanalyste rentrant de congé.



/ IDEES DE RENÉ GAUSSANEL

RÉSISTANTS, FOUS, THÉRAPEUTES, INTELLECTUELS SE MIRENT À RÊVER À UN AVENIR MEILLEUR QUI PERMETTRAIT DE MODIFIER LES RELATIONS ENTRE SOIGNÉS ET SOIGNANTS. GEORGES DAUMÉZON NOMMA CETTE PRATIQUE : PSYCHOTHÉRAPIE INSTITUTIONNELLE.



/ ILLUSTRATION VINCENT COUTURIER

## SAINT-ALBAN : LES RACINES

François Tosquelles (psychiatre marxiste catalan), condamné à mort par le régime de Franco, obligé de fuir sa Catalogne, accepta fin 1939 un poste à l'hôpital psychiatrique de Saint-Alban, isolé, perdu en Lozère. Très vite, la préoccupation première se révéla être l'alimentation. Nourrir une population de mille personnes en ces temps-là n'était pas une mince affaire.

Tosquelles, rejoint peu après par Lucien Bonnafé à la tête de cet établissement, proposa aux pensionnaires volontaires de remplacer les hommes (partis à la guerre) dans les fermes alentour afin de cultiver les champs et s'occuper des animaux. Non seulement cela changea le regard des habitants de ce village sur la folie, mais toute la population saint-albanaise put s'alimenter, au moins pour ne pas mourir de faim. Sous l'Occupation, 40 000 malades mentaux périrent en France, le gouvernement de Vichy ne ravitaillant plus les hôpitaux psychiatriques. Pas de mort de faim à Saint-Alban.

Beaucoup de résistants antinazis furent accueillis et vécurent dans cet asile, côtoyant des artistes comme Paul Eluard, Tristan Tzara, Denise Glaser, mais aussi Auguste Forestier. On peut voir aujourd'hui ses sculptures au LAM (Musée d'Art moderne, d'Art contemporain et d'Art brut de Villeneuve-d'Ascq Lille Métropole) et à La Collection d'Art brut de Lausanne.

Peu importait qui était qui. Il fallait s'organiser pour que tout le monde mange. Se serrer les coudes. Et ça marchait ! Inutile de souligner que les relations à l'intérieur de l'hôpital, et à l'extérieur furent radicalement changées.

## LE RETOUR DES INFIRMIERS

*...« Des infirmiers, pendant la guerre, avaient été prisonniers ; certains avaient été dans des camps de concentration... Quand ils sont rentrés, ils avaient une vision du monde différente : leur milieu de travail, le même qu'avant-guerre, leur rappelait l'expérience qu'ils venaient de traverser.*

*C'est un événement, dans la vie de quelqu'un, de reprendre sa profession d'avant-guerre, et de constater à peu près la même atmosphère dans son travail que dans les camps de concentration !...*

*... Nous pourrions donc définir la psychothérapie institutionnelle, là où elle se développe, comme un ensemble de méthodes destinées à résister à tout ce qui est concentrationnaire. "Concentrationnaire", c'est peut-être un mot déjà vieilli - on parle actuellement de "ségrégation"... »\**

Ces infirmiers ont grandement contribué à la réflexion des médecins psychiatres de Saint-Alban, désireux de modifier la structure de leur hôpital. La légende dit que François Tosquelles a traversé la frontière avec la thèse de Lacan et les écrits d'Hermann Simon (« Pour soigner les quartiers d'agités, il faut soigner l'ambiance »).

Résistants, fous, thérapeutes, intellectuels se mirent à rêver à un avenir meilleur qui permettrait de modifier les relations entre soignés et soignants. Georges Daumézon nomma cette pratique : **psychothérapie institutionnelle.**

Jean Oury arrive à Saint-Alban le 3 septembre 1947, en qualité d'interne. Il n'y avait déjà plus de quartier d'agités. Mais davantage d'espaces de vie où tout le monde pouvait circuler librement. Aucune cellule.

\* Jean Oury, *La Psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban à La Borde*, Editions d'une.



« QUAND QUELQUE CHOSE  
 FONCTIONNE TROP BIEN,  
 IL FAUT CHANGER, POUR  
 NE PAS QUE ÇA ROUILLE »  
 (JEAN OURY)

## JEAN OURY

Jean Oury arrive à Saint-Alban en 1947, alors âgé de 23 ans, pour son internat qu'il effectue aux côtés de François Tosquelles (« *La psychothérapie institutionnelle repose sur deux jambes : l'une freudienne, l'autre marxiste* »).

A 25 ans, il est nommé médecin-directeur de l'hôpital psychiatrique de Saumery, qu'il quittera quelques années plus tard, après un désaccord profond avec l'administration. Jugeant son successeur tout à fait incompetent, et après **en avoir averti** le Conseil de l'Ordre des médecins, il part avec ses patients et son équipe en recherche d'un lieu où il pourra exercer son travail de psychiatre dans des conditions décentes. Le 3 avril 1953, après trois semaines où ils logeront dans des couvents, des petits hôtels, et des abris de fortune,

Jean Oury trouvera enfin un château mal en point qui s'avérera faire l'affaire pour longtemps. Il était alors urgent de s'y mettre et tout le monde retroussa ses manches pour retaper le château de La Borde, grâce à un prêt bancaire. Jean Oury a alors 29 ans.

Dès 1955, il est rejoint par son ami d'enfance de la banlieue parisienne, Félix Guattari, philosophe et psychanalyste atypique (« *Tout problème individuel est lié à l'ensemble du champ social qui est mis en question* »), qui s'engagera à fond dans cette aventure.

Jusqu'au 16 mai 2014, date de son décès, Jean Oury ne cessera d'évoquer lors de ses séminaires labordiens hebdomadaires (entre autres) toutes les étapes, les avancées importantes de la psychothérapie institutionnelle, et ceux qui, à différents niveaux avec

/ ILLUSTRATION VINCENT COUTURIER

lui, l'ont fait vivre et se développer : Lucien Bonnafé (« *On juge du degré de civilisation d'une société à la manière dont elle traite ses fous* »), Gilles Deleuze (« *C'est toujours par autrui que passe mon désir, et que mon désir reçoit un objet. Je ne désire rien qui ne soit vu, pensé, possédé par un autrui possible* »), Fernand Deligny (« *T'interdire de punir t'obligera à les occuper* »), et bien sûr Jacques Lacan (« *Le discours du psychotique a un sens* »), avec qui il a fait une analyse de plus de vingt années. Cette relation ira bien au-delà de cette analyse.

De très nombreux intellectuels, artistes, stagiaires du monde entier sont venus et continuent de venir à La Borde, pour réfléchir et remettre en question de façon permanente cette pratique qui ne cesse de se renouveler depuis 1953.

Jean Oury, et son équipe qui s'étend au-delà de l'aire labordienne, ont su depuis plus de six décennies faire en sorte qu'elle continue d'avancer avec la même dynamique et l'envie de toujours changer pour rester vivant(e).

A ceux qui se demandent ce qu'est devenue La Borde après Jean Oury, on ne peut que les inciter à aller voir... Ça continue bel et bien. Yannick Oury-Pulliero, au milieu de la même grande équipe, poursuit le travail entrepris par le père fondateur. Elle dit « *...Un des aspects qui caractérise la clinique de La Borde, c'est l'importance donnée à la vie quotidienne. Ce qui s'y passe ne peut pas se déchiffrer sans y avoir séjourné un certain temps, que ce soit comme patient ou comme soignant.* »

## LES RÉUNIONS

À La Borde, les réunions c'est le pain quotidien. Chaque problème non résolu donne naissance à une commission composée de soignés et soignants.

Tant qu'une solution satisfaisante n'est pas trouvée, on discute, on échange ; il y a forcément des désaccords, qui peuvent parfois déboucher sur certains énervements, des conflits. Les conflits ne font-ils pas partie intégrante de la vie ? Bien exploités, ils peuvent donner lieu à une créativité salvatrice.

Selon la complexité des différents problèmes à traiter, une seule réunion peut suffire, d'autres en nécessitent de nombreuses. Il ne s'agit pas de bâcler.

Toute décision importante et nouvelle sera retranscrite dans le journal de la clinique *Les Nouvelles labordiennes*.

## LE JOURNAL : LES NOUVELLES LABORDIENNES

Si je ne connais pas la date de naissance exacte du journal, je suppose qu'il est né à l'occasion d'une des nombreuses réunions dont cet hôpital est très friand. La population labordienne ne cessant de croître au fil des ans, certains se plaignant d'être insuffisamment informés d'événements jugés importants à leurs yeux, l'idée d'un journal dut être émise, et après discussions, *Les Nouvelles labordiennes* virent le jour. En tout cas, c'est comme ça que je me l'explique.

Il est vrai qu'aujourd'hui, la propriété du château de La Borde s'étend sur 19 hectares, et sa population globale de près de trois cents habitants en fait un véritable petit village, avec ses différents secteurs et nombreux lieux aux fonctions spécifiques. On peut ne pas croiser certaines personnes durant plusieurs jours, ou tout simplement ne pas échanger avec l'un ou l'autre parce que nos centres d'intérêt divergent.

La Borde n'est pas un paradis. C'est une micro-société où l'on peut se côtoyer sans forcément s'apprécier. Pourtant ce qui fait la force de ce lieu, c'est le respect mutuel et naturel. Cette mentalité s'est incrustée année après année, déposant une succession de strates, rappelant à chacun un point commun : la souffrance.

**« SOIGNER LE MALADE SANS  
SOIGNER L'HÔPITAL, C'EST  
DE LA FOLIE ! » (JEAN OURY)**

Le journal *Les Nouvelles labordiennes* a son fonctionnement propre, et comme dans n'importe quelle autre rédaction, seuls ses collaborateurs le connaissent. Tout le monde peut y proposer un article sur le sujet de son choix, mais n'est pas forcément publié. Deux de mes propositions furent refusées, avant qu'une troisième paraisse dans cet hebdomadaire.

L'équipe de rédaction, tournante, accepte tous les coups de main de bonne volonté, notamment les nombreux textes manuscrits à taper, avant de les remettre au graphiste de service pour la mise en page avant impression.

Ce qui s'est passé, se passe ou se passera non seulement à La Borde, mais également en lien avec l'extérieur, est relaté dans ce journal. S'il s'adresse principalement à la population labordienne, il est proposé en abonnement, également en direction des autres hôpitaux psychiatriques et des nombreuses familles.

Voici ce que j'ai pu lire (entre autres), de la plume de Th. dans un numéro de cet hebdomadaire :

*« Ne m'enlevez pas mon groupe journal... Ecrire, ça sauve. Quand on est (ou était) pas bien, un seul recours : l'écriture. J'avoue que j'ai du mal à faire un écrit cohérent, mais je vais essayer. Je disais donc que c'est en écrivant qu'on se retrouve. C'est pour cela, comme je dis dans le titre, qu'il ne faut pas que le groupe journal n'existe pas. Cela me fait tellement de bien. On est là avec les copains et les copines, dans un silence ponctué de petits dialogues et on écrit avec courage et construction. Oui, car il faut un peu de courage pour écrire. Et aussi on se construit, au sens propre comme au figuré. Au sens propre parce qu'on s'y sent bien en écrivant et au sens figuré car on écrit quelque chose de l'écrit en soi. Aujourd'hui, mercredi, j'ai eu des bouffées délirantes ce matin, j'ai fait une sieste d'une heure et j'ai pris mes médicaments. C'est pour cela, avec l'écriture, que je me suis relevé. Maintenant, je me sens bien et, même si c'est invraisemblable (que le journal n'existe plus), je crie pour préserver mon petit bonheur. À tous les écrivains. Amitié. »*

## LE CLUB THÉRAPEUTIQUE

On peut lire notamment dans le journal : « On constate maintenant depuis un certain temps que la question de la gestion du club reste inconnue de la plupart des labordiens comme si la vie économique du club était gérée dans les hautes sphères... Pourtant, il n'en est rien, une poignée de personnes s'en occupent chaque semaine (comptabilité le jeudi et trésorerie/gestion le samedi après-midi. Il est important qu'un maximum de personnes s'intéressent aux, "coulisses" de l'organisation du club. Dans cette optique, nous proposons de tenir une rubrique hebdomadaire concernant la vie économique du club. »

On voit que les fous aussi trouvent les questions de gestion assez rébarbatives, même si quelques-uns affichent une érudition certaine en matières scientifiques et mathématiques. Et pourtant certains s'y collent tout de même.

Le fonctionnement du club thérapeutique est à la fois assez simple et extrêmement complexe. Sans entrer dans les détails, parce que ce serait beaucoup trop long, disons que tout ce qui se passe à La Borde, en dehors des soins et des rendez-vous chez les médecins psychiatres, passe par le club thérapeutique. Ateliers, cartels, sorties, voyages, propositions de diverses activités, aides financières, etc.

La clinique alloue une subvention annuelle à cette association, par l'intermédiaire du comité hospitalier. Le club de par ses recettes propres, organisation de soirées « bars à thés », différentes manifestations en tous genres en interne, ou ventes d'objets, d'œuvres artistiques vers l'extérieur, peut se permettre ainsi d'investir ces bénéfices dans de nouvelles activités pour le collectif, ou aider financièrement par le biais de « la caisse de solidarité » un pensionnaire isolé qui n'aurait aucune finance, mais qui serait prêt psychiquement à sortir définitivement de la clinique. Avec cette somme qui peut aller jusqu'à 10 000 euros, il peut alors se loger, se nourrir dans un premier temps, étape qui s'accompagne d'un emploi adapté.

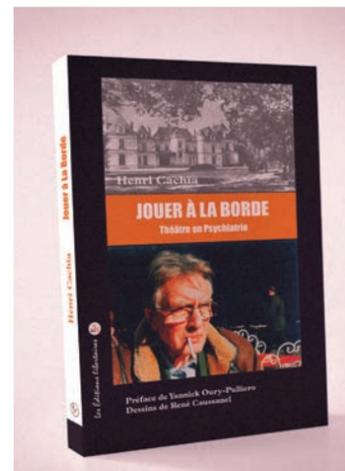
La caisse de solidarité est alimentée par des dons extérieurs, et le problème récurrent reste le « comment juger des problèmes réels des gens ? Comment organiser les prêts entre ceux qui demandent trop et ceux qui n'osent pas demander ? »



/ DESSIN VINCENT COUTURIER

« Jouer à La Borde »,

une plongée dans l'univers de La Borde



Chaque article de Barré a son histoire. Henri Cachia, l'auteur de celui-ci, nous a envoyé en fin d'année 2016 son livre *Jouer à La Borde, théâtre en psychiatrie*, sorti aux éditions libertaires. Nous avons dévoré cet ouvrage où l'on découvre le fonctionnement de La Borde à travers l'expérience de l'auteur. Comédien, Henri Cachia a participé aux ateliers théâtre du fameux spectacle du 15 août. On évolue ainsi à travers son regard et la création théâtrale dans l'univers de cet îlot de résistance qu'est La Borde. Cet ouvrage est un voyage qui donne envie de tout savoir sur ce lieu mythique et surtout d'y aller y passer du temps. Car la clinique psychiatrique de La Borde, née en 1953, montre plus que jamais qu'il est possible de fonctionner autrement.

Ne faisant pas de chronique de livre (même si cet encart en est quelque part un peu une), nous ne souhaitons pas pour autant

passer à côté de ce sujet passionnant qu'est la psychothérapie institutionnelle. Henri Cachia a accepté d'écrire cet article comme une invitation à comprendre ce qu'est La Borde. Si ces premiers pas vous ont donné envie d'en savoir plus, on vous propose une large bibliographie et son ouvrage *Jouer à La Borde* bien sûr.

*Jouer à La Borde, théâtre en psychiatrie*, livre de Henri Cachia, aux éditions libertaires (156 pages, 13 euros). Préface de Yannick Oury-Pulliero, fille de Jean Oury. <http://editions-libertaires.org>

## LES FÊTES D'ÉTÉ

Les décisions les plus importantes concernant les fêtes sont prises lors des réunions du vendredi à 16 heures. Je ne parlerai pas des fêtes de fin d'années, mais seulement de celles que j'ai connues, n'ayant séjourné à La Borde qu'en été.

Comme les fêtes occupent l'ensemble de la propriété, il est nécessaire de recenser, dans un premier temps, l'état dans lequel se trouve chaque emplacement où va se dérouler telle ou telle activité. De façon à remédier aux manques, faire les achats et les réparations qui s'imposent.

### - 21 JUIN GRANDES RENCONTRES INTER-CLINIQUES SPORTIVES -

Quatre à cinq cliniques de la région y participent, à l'invitation de La Borde. Au programme : football, tennis, volley, basket, badminton, pétanque. Pour que cette journée se passe dans de bonnes conditions, et pour pouvoir accueillir les quatre-vingts sportifs attendus, il a fallu défricher, arroser, nettoyer le terrain

de tennis, mesurer l'aire de football, ensabler le terrain de volley, cimenter un trou qui aurait pu être dangereux. Transporter chaises et tables pour les rafraîchissements et ravitaillements. Des douceurs aussi...

### - 14 JUILLET -

Cette réunion est particulièrement vivante : feu d'artifice ou pas ? Piste de bal ? Laquelle ? Les stands ? Lesquels ? Faudrait penser à innover ! Jusqu'à quelle heure ? Fait-on un bar cette année ?

C'est surtout la question du feu d'artifice qui divise. Il y a ceux qui proposent d'aller voir celui du village de Cour-Cheverny. On pourrait ainsi utiliser l'argent pour d'autres choses. C'est beaucoup trop cher...

... Finalement le feu d'artifice aura bien lieu cette année-là à l'intérieur de la propriété. Le repas complet sera pris à l'extérieur, près de la piste de bal. Il faudra donc installer une sono, et tout le système électrique qui va avec. Des dizaines de mètres de câbles. Des lampions. Oui, il y aura bien un bar, mais sans alcool.

Afin que cela fonctionne bien, une organisation simple suffit. Chacun s'est inscrit sur un cahier listant les différentes tâches. Et de fait s'est engagé à tenir son rôle.

- 15 août -

On peut dire que c'est la fête des fêtes. Tout d'abord parce que depuis le début de l'été beaucoup de personnes s'activent de près ou de loin à tout ce qui touche au fameux spectacle théâtral, événement majeur de la vie labordienne. Les comédiens et chanteurs avec leurs metteuses en scène et professeurs de chant, les musiciens et choristes, mais aussi l'atelier « Extravagance » qui conçoit et réalise les costumes, choisit les matières, les encres, les huiles et peintures, et autres accessoires. La scène qu'il a fallu imaginer et construire après avoir décidé de l'endroit où elle trônerait. Un espace suffisamment grand et aéré pour accueillir les quelques 300 personnes attendues ce jour, parmi lesquelles des invités et les familles. Cette scène construite pour ce 15 août, par une équipe d'une dizaine de personnes, sera déconstruite après le grand événement. L'année suivante, on en construira une autre, différente, si toutefois il est décidé de la nécessité d'une scène.

Mais le 15 août, ça n'est pas seulement le théâtre. Une organisation générale qui a mobilisé à peu près toutes les personnes valides de l'établissement s'est mise progressivement en place, de façon à ce que toute la propriété soit occupée proportionnellement par les différents stands du club, avec ses affiches, ses photos, la poterie, l'atelier Pic-Vert, l'atelier cartes postales (découpage-montage-collage), La Bord'Ivoire, la brocante/friperie, Amnesty International, l'atelier encadrement, la bibliothèque et sa librairie, des vêtements artisanaux du Sri-Lanka, etc., etc.

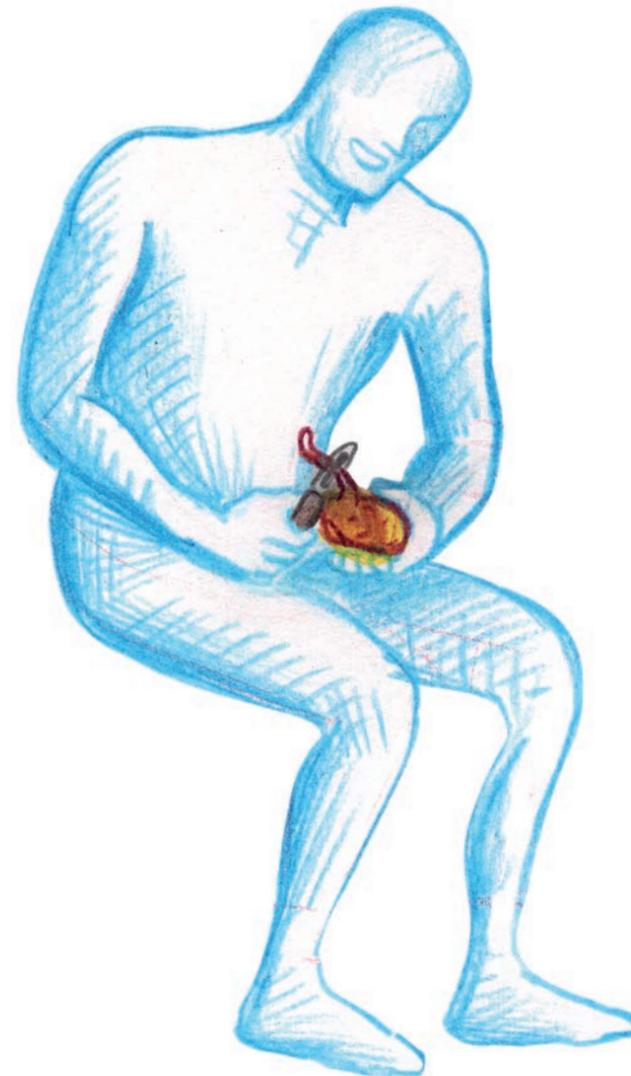
Installation d'un espace de restauration avec des productions de l'atelier four à pain. Des tables décorées simplement mais avec goût, dignes d'une petite guinguette au bord de l'eau. Une bonne centaine de personnes s'est mobilisée pour cette journée.

Tournée vers l'extérieur tout au long de son histoire, La Borde, par le biais du Comité hospitalier et du club, a animé de nombreuses manifestations comme « le mois culturel », notamment celui sur « La Sologne » où cette clinique est implantée. Les pensionnaires, avec l'aide enthousiaste de la population, ont organisé des veillées dans les villages, que ce soit pour des activités folkloriques, ou des conférences avec des historiens, des géographes, des archéologues, des romanciers, des cinéastes.

Pour une autre manifestation, la Garde républicaine avait été invitée à jouer dans la cathédrale de Blois, toute une soirée : Vivaldi, Mozart...



« C'EST UN POSTE D'OBSERVATION FANTASTIQUE, LA VAISSELLE, QUAND ON EST VRAIMENT PSYCHOLOGUE ; ON PEUT FAIRE DES OBSERVATIONS EXTRAORDINAIRES DANS CES LIEUX-LÀ. »



/ ILLUSTRATIONS VINCENT COUTURIER

## LA CUISINE

À La Borde, la cuisine est un endroit très important et très prisé par certains, qui y sont fourrés presque tous les jours, dès 7h du matin pour la pluche des légumes et autres aides diverses. Ou tout simplement parce qu'ils aiment être là, humer les odeurs leur fait du bien. Très souvent les cuisiniers – qui ont reçu comme l'ensemble du personnel une formation sur les relations humaines – les invitent à leur table le midi. Ils reçoivent parfois des confidences que certains psys leur envieraient.

« ... (C'est devenu célèbre...), quand un psychologue arrivait à la clinique de La Borde, je lui disais : "A la vaisselle. Un mois de vaisselle !" C'est un poste d'observation fantastique, la vaisselle, quand on est vraiment psychologue ; on peut faire des observations extraordinaires dans ces lieux-là. »\*

De même, l'équipe soignante passe par tous les postes de travail : jardinage, lingerie, administration, cuisine, standard, ménage, chauffe, etc., etc. Ça tourne...

\*Jean Oury *La Psychothérapie institutionnelle de Saint-Alban à La Borde*, Editions d'une

## LA HALTE-GARDERIE

Ici, vous l'avez bien compris, les fous ne font peur à personne – même si à l'extérieur lorsque l'un d'eux commet un crime, cela fait la Une des médias dominants, alors que statistiquement ils tuent moins que les gens soi-disant normaux, et qu'ils en sont le plus souvent les victimes.

Juste derrière le château (qui se fout bien d'être un château), près de la Chapelle (où ce qui est d'ordre culturel s'y pratique essentiellement), part un petit chemin qui mène à une garderie construite à l'échelle des petits, afin d'héberger les chérubins du personnel. Elle donne sur un petit lac. Et fut inaugurée par Françoise Dolto.

Chacun peut y venir, aux différentes heures de la journée, faire une petite visite amicale aux bambins, qui ne demandent pas mieux. Ce sont pour eux autant de compagnons de jeux supplémentaires.

## LA PRATIQUE DES ARTS À LA BORDE

Si la qualité artistique est très importante – pour le théâtre, par exemple – elle est toujours liée au thérapeutique dans le sens où le ou la metteur(se) en scène s'adressera toujours aussi finement que possible et spécifiquement à celui à qui est demandé d'exprimer une émotion ou un sentiment du personnage qu'il incarne. Cela suppose une connaissance du passé et présent de l'acteur avec qui il ou elle travaille et joue en même temps.

Pour la peinture, René Caussanel, peintre et dessinateur, a séjourné à La Borde durant deux années. Ce pensionnaire parmi les pensionnaires a réalisé plus de deux cents portraits, la plus fidèle des modèles ayant qualifié ce travail de « portraithérapie ». Cela demandait de garder la pose durant une heure à une heure et demie.

Une série de dix-sept portraits fait partie des collections du musée de Sérignan. René Caussanel participe et a participé à de nombreuses expositions individuelles et collectives.

Côté musique, lors des soirées « bars à thés », un pensionnaire enrichit ce moment de convivialité dans le Grand Salon, en interprétant au piano des chansons et musiques de films dans le style « classique ».

Une autre fois, ce sera un auteur qui lira à voix haute son texte. Encore une autre fois, des soirées « contes », où quelques pensionnaires moins aguerris se lanceront plus timidement dans la pratique de cette lecture à voix haute, quand d'autres prendront plaisir à simplement écouter.

Dans la Chapelle, on peut écouter certains samedi après-midi une universitaire et auteure nous parler de Proust et Beckett, lire et échanger sur ces écrivains. Dans ce même lieu, un autre jour, même opération avec un philosophe qui nous entretient sur Spinoza à partir d'un enregistrement de Gilles Deleuze. Et tout cela le plus simplement du monde.

L'ÉQUIPE SOIGNANTE PASSE  
PAR TOUS LES POSTES  
DE TRAVAIL : JARDINAGE,  
LINGERIE, ADMINISTRATION,  
CUISINE, STANDARD,  
MÉNAGE, CHAUFFE, ETC.,  
ETC. ÇA TOURNE...

### Bibliographie, filmographie, et émission radio sur La Borde

Impossible de faire une liste complète de tous les articles, livres, films, émissions radio qui ont été consacrés à La Borde. En voici une petite sélection subjective :

- Le premier livre important : *La Borde ou le droit à la folie* est écrit en 1976 par Jean-Claude Polack, psychiatre durant douze années dans l'espace labordien, avec Danielle Sivadon (Editions Calmann-Lévy).
- Igor Barrère (oui, celui de Cinq colonnes à la Une) reprend ce titre pour le premier film sur La Borde réalisé pour la télévision, dès 1977. Où l'on peut voir surtout Félix Guattari développer l'idée de La Borde tout en la mettant en pratique, lors de réunions avec la population labordienne (1h03mn visible sur Ina.fr et youtube).
- Nicolas Philibert reprendra lui *La moindre des choses* (expression : de Jean Oury lorsqu'on lui posait la question : qu'est-ce que la psychothérapie institutionnelle ?) pour son film sur les répétitions théâtrales du spectacle du 15 août, qui lui serviront de fil conducteur, prétexte à déambulation dans les différents lieux de cette clinique vraiment pas comme les autres. Réalisé en 1995. Il y retournera en 2002, pour un long entretien avec Jean Oury, qui figure dans le DVD (Editions Montparnasse).
- Marie Depussé : *Dieu gît dans les détails* (Editions P.O.L.).
- Anne-Marie Norgeu : *La Borde, le château des chercheurs de sens* (Editions Eres).
- Emmanuelle Guattari (fille de Felix Guattari) : *La petite Borde* (Editions Mercure de France).
- Nazim Djémaï : *A peine ombre*, 2012, (Prix Georges de Beauregard National au Festival international du film de Marseille 2012, 1h26mn visible sur youtube).
- Anaëlle Godard : *Au jour le jour, à la nuit la nuit*, Abacaris Films, 2016 (1h25mn).
- France Culture « Sur les docks » *La Borde, une clinique toujours hors norme*, 10 avril 2014 (53mn, écoute en replay).

On sait ici qu'il ne sert à rien de frimer ou de ramener sa science. On n'a pas peur de montrer son ignorance, de poser les questions qui entraîneront des réponses qui viendront combler cette dernière, au moins en partie. Et si on sait quelque chose que les autres ne connaissent pas encore, c'est un plaisir que de le partager humblement. S'enrichir mutuellement.

Tout un week-end, une dame ingénieur en aéronautique nous transmettra son amour pour le poète Heinrich Heine en lien avec les lieder de Schumann. Mais la place manque pour tout énumérer...

## APRÈS LA BORDE

Lorsque des pensionnaires sont susceptibles de sortir du cocon labordien, d'autres possibilités s'offrent à eux, en plus de la solution individuelle vue un peu plus haut. Plus douce peut être l'intégration dans une des maisons « croix-marine » à Blois qui se situe à 12 km de La Borde. Celle-ci est destinée à 5 ou 6 pensionnaires autonomes, qui continuent de se rendre à la clinique en hôpital de jour, par l'intermédiaire des chauffes (navettes effectuant de nombreux allers-retours La Borde-Blois) continuant ainsi leur travail thérapeutique. 🚗

/ DESSIN DE RENÉ CAUSSANEL